

« L'ART DE RICHARD WAGNER »¹

D'une étude complète sur Wagner, M. Alfred Ernst vient de publier le premier volume. Il est consacré plus spécialement à l'œuvre poétique du Maître; dans la suite, M. Ernst compte analyser son œuvre musicale. Cela n'empêche pas, d'ailleurs, M. Ernst de faire, dès le volume aujourd'hui paru, de constantes allusions à la symphonie, « qui ne se peut abstraire du drame », et de montrer déjà la connaissance approfondie qu'il a des partitions wagnériennes.

M. Ernst pose d'abord que, Wagner n'eût-il pas été le splendide musicien que maintenant l'on acclame, il serait encore, grâce à ses poèmes, l'un des plus glorieux artistes qui eussent vécu. « Richard Wagner, dit M. Ernst, est poète dramatique par le choix de ses sujets, toujours réductibles à des idées simples et fortes, à un petit nombre de conflits passionnels absolument humains, qui synthétisent les significations mêmes de notre vie. Il l'est, d'un mot, par toute sa conception de l'art dramatique et du rôle de cet art. » Et cette affirmation, avec une science et une intelligence parfaites des drames et des œuvres critiques et esthétiques de Wagner, M. Ernst la démontre.

Il la démontre par une suite d'analyses subtiles : il nous fait voir la haute manière dont Wagner comprend l'action dramatique : « L'action, chez Wagner, est toute passionnelle, psychologique, véritablement intérieure. Les œuvres du poète-musicien sont des drames de pure humanité, et non d'inventifs groupements de possibilités, de hasards, arbitrairement choisis en vue de l'effet scénique. » Il nous fait voir comment Wagner construit ses drames, admirables de simplicité et de logique. Il étudie ensuite la langue et la métrique de Wagner, — langue sobre et ferme, aux images exactes et puissantes, — métrique mélodieuse et complexe, aux rythmes sûrs et expressifs. Il nous montre enfin combien est belle et nécessaire, combien s'allie à l'intimité de l'action la plastique des drames

(1) *L'Art de Richard Wagner. — L'Œuvre poétique*, par ALFRED ERNST. — Paris, Plon, 1893.

wagnériens et aussi quels harmonieux décors a conçus le Maître.

M. Ernst connaît bien les légendes qu'a dramatisées Wagner. Il étudie leurs versions primitives, et comment elles ont été transformées ; Wagner en a dégagé le sens profond, ils les a vivifiées, il les a recrées ; et quand on considère les poèmes verbeux d'où sont sortis d'absolus chefs-d'œuvre, l'*Anneau du Niebelung*, *Tristan et Isolde* ou *Parsifal*, on sent croître encore, s'il est possible, son admiration pour la puissance créatrice et divinatrice de Wagner.

Dans une seconde partie du livre, M. Ernst étudie les caractères et les actions des principaux personnages wagnériens. Ces personnages, il les a groupés en catégories, et cette méthode montre combien est une l'œuvre de Wagner, combien toutes les pensées du Maître se lièrent entre elles depuis le jour où, devenu conscient de sa voie, il conçut le *Fliegende Holländer*, jusqu'au jour suprême où il créa *Parsifal*. Il faut louer ici M. Ernst des soins qu'il a mis à pénétrer le sens intime des créations wagnériennes, et à faire saisir et aimer ce sens à ses lecteurs.

Il est un drame de Wagner, drame méconnu jadis, et qu'aujourd'hui, par des raisons contraires, certains méconnaissent aussi, et pour qui M. Ernst sent une grande admiration : c'est *Tannhäuser*. Nous nous rappelons qu'un jour il écrivit, dans la *Revue Blanche*, un excellent article, où il analysa cette œuvre avec amour, où il démontra qu'elle était une des plus purement belles de Wagner. On retrouve, dans son livre, la même admiration éclairée et émue de *Tannhäuser*. Et c'est là, nous semble-t-il, une preuve de la compréhension profonde qu'a M. Ernst de l'œuvre wagnérienne.

Nous croyons que la lecture du livre de M. Ernst est une lecture utile ; à ceux qui connaissent la série de drames qui commence avec le *Hollandais* et se clôt avec *Parsifal*, il sera agréable de voir commenter avec intelligence et science des poèmes qu'ils aiment ; d'ailleurs, même à ceux-là, le livre de M. Ernst pourra beaucoup apprendre ; et à ceux qui ignorent ces drames, il pourra faire comprendre et aimer l'œuvre la plus émouvante, la plus haute, la plus lucide et la plus harmonieuse qui, peut-être, fût jamais.

A.-FERDINAND HEROLD.